

Devoir de lecture - A l'Ouest rien de Nouveau d'Erich Maria Remarque - Classe de troisième

Matériel autorisé : vos notes de lecture et le roman.

Consignes :

- * Vous répondrez à l'ensemble des questions sans les recopier par des phrases complètes.
- * Vous veillerez particulièrement à l'orthographe et à votre écriture.
- * Vous recopierez les titres des grandes parties et vous les soulignerez (des points seront retirés si vous ne le faites pas).
- * Vous sauterez une ligne entre chacune de vos réponses.
- * Les éléments extraits du roman doivent apparaître entre guillemets (des points seront retirés dans le cas contraire).



I Questions de lecture du roman. (/7)

1 Chapitre 1 à 5 :

- a) Qui est le narrateur du récit ? Quels sont ses camarades de classe ? Quel est le personnage qui les a incités à s'engager ? (vous citerez leur nom, leur âge, leur nationalité) (/2,5)

2 Chapitre 7 :

- a) Comment Paul ressent-il sa permission ? Pourquoi ? Quelle est son attitude par rapport à sa mère et celle du soldat Kemmerich ? (/2,5)

3 Chapitre 12 :

- a) Comment se termine le roman ? Pourquoi note-t-on un passage à l'écriture en italique à la fin du livre ? (/2)

II Réfléchir sur la représentation de la guerre dans le roman. (/13)

- 4 Chapitre 6 : quels sont les différents procédés employés par le narrateur pour montrer l'épouvantable atrocité de la guerre ? Vous citerez notamment la comparaison qu'il développe. (/5)

- 5 Chapitre 7 et 8 : lorsque le narrateur se trouve au baraquement du camp de la Lande, quels sont les différents sentiments qu'il éprouve en gardant les prisonniers. Vous analyserez les différents sentiments ou pensées qu'il mentionne et vous citerez des passages significatifs. (/8)



Corrigé du devoir de lecture A l'ouest rien de nouveau d'Erich Maria Remarque

séquence n°3 Des récits qui évoquent la guerre

I Questions de lecture du roman.

1 Chapitre 1 à 5 :

- a) Le narrateur est un jeune soldat allemand appelé Paul Bräumer. Ses camarades de classe sont Albert Kropp, Müller, Leer. Ils sont âgés de dix-neuf ans lorsque le récit commence mais le narrateur évoque la période de ses dix-huit ans lorsqu'il est encore à l'école, ils sont tous allemands. Leur professeur, Kantorek, a incité tous ces jeunes gens à s'engager en exaltant en eux un idéal patriotique : « ces éducateurs-là ont presque toujours leur pathétique prêt dans la poche de leur gilet ; il est vrai qu'ils le distribuent à toute heure, sous forme de leçons. »

2 Chapitre 7 :

- a) Paul vit sa permission comme une épreuve pénible car il sent que ceux de l'arrière ne peuvent pas comprendre toute la réalité du front. Il cherche à protéger sa mère, à la préserver en lui dissimulant la vérité et en minimisant ses épreuves. Il ment à la mère de Kemmerich afin d'apaiser sa souffrance

3 Chapitre 12 :

- a) Le narrateur meurt à la fin du roman. Le passage en italique est dû au changement de narrateur qui raconte en quelques lignes la mort du soldat Paul Bräuner.

II Réfléchir sur la représentation de la guerre dans le roman.

4 Chapitre 6 : Pour montrer la violence du front, le narrateur compare les hommes aux animaux lors des assauts ; il les compare à des « hommes-bêtes ». La raison semble être abolie et seuls les sentiments primaires sont en éveil. Il décrit parfois avec précision les dégâts atroces sur les corps et les mutilations insoutenables infligées aux hommes. Il s'attarde ainsi sur l'agonie d'un homme qui ne peut être secouru parce qu'il est sans doute allongé sur le ventre si bien qu'ils ne peuvent le repérer. Ce mourant appelle au secours puis sa voix et ses pleurs se transforment en une horrible plainte que les soldats subissent sans rien pouvoir faire. Sur cent cinquante hommes, seuls trente-deux hommes en reviennent vivants

5 Le narrateur se trouve au baraquement du camp de la Lande. Il garde des prisonniers russes. Devant le spectacle de ces prisonniers il éprouve un sentiment de *compassion* (et le narrateur exclut la pitié) devant les souffrances endurées par eux : « Il est triste de voir leurs mouvements et leur façon de mendier un peu de nourriture » (p. 189), sentiment qui se transforme parfois en *colère* contre eux lorsqu'ils manifestent trop leur misère : « Parfois, à la vérité, quand ils sont trop misérables, on se met en fureur... » (p. 189). Enfin et surtout, on peut affirmer que le narrateur fait *l'expérience d'une fraternité* dans la condition de soldat quelle que soit la nationalité : il se sent proche d'eux parce qu'il est comme eux : « C'est un ordre qui a fait de ces formes silencieuses nos ennemis ; un autre ordre pourrait maintenant faire d'elles nos amis. » (p. 192).



Erich Maria Remarque